

Manque D'éducation Sexuelle Comme Facteur De Descolarisation En Milieu Rural De La Region De Moronou : Cas D'ahorosso

AKA Yah Jostiline épouse Somian¹, COULIBALY Amara², GOGO Abah Sélaphin³ and ABO Lasmé Kock Rolande⁴

¹Docteure, ²Assistant, ³Docteur, ⁴ Docteur, Département d'Anthropologie et Sociologie, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Received 26 June 2021, Accepted 25 Aug 2021, Available online 01 Sept 2021, Vol.9 (July/Aug 2021 issue)

Résumé

Les facteurs de la déscolarisation sont multiples. Le plus significatif en milieu rural est le manque d'éducation sexuelle ; et ce, à cause du caractère tabou du sexe dans la tradition Akan, dont la région de Moronou est fortement influencée. L'objectif de cette étude est d'analyser les facteurs explicites du manque de communication entre parents et enfants, qui constituent un frein à l'avancée scolaire des jeunes filles dans le monde rural. Pour y parvenir, le travail qualitatif est réalisé à Ahorosso, champ d'investigation. Cette recherche repose sur une méthodologie, qui consiste en une enquête de terrain, auprès de 120 individus dont 60 jeunes filles déscolarisées, 40 parents d'élèves, 20 personnels d'encadrements (5 éducateurs, 12 enseignants ; 1 proviseur et 2 censeurs). Elle a mobilisé le guide d'entretien, la technique du choix raisonné et celle de boule de neige. Le travail a analysé la sexualité comme facteur de la déscolarisation des jeunes filles. Puis, la recherche a proposé des pistes de réflexion pour y remédier.

Mots-clés : Abandon, éducation sexuelle, tabou sexuel, tradition Akan, communication parent-enfant

Lack of Sexual Education as a Factor of Descolarization in Rural Areas of the Moronou Region : Case of Ahorosso

Abstract

There are many factors for dropping out school. Most significant in rural areas is the lack of sex education ; and this, because of the taboo nature of sex in the Akan tradition, of which the region of Moronou is strongly influenced. The objective of this study is to analyze the explicit factors of the lack of communication between parents and children, which constitute a brake on the educational progress of young girls in rural areas. To achieve this, qualitative work is carried out in Ahorosso, a field of investigation. This research is based on a methodology, which consists of a field survey, with 120 individuals including 60 young girls who have dropped out of school, 40 parents of students, 20 supervisory staff (5 educators, 12 teachers, 1 principal and 2 censors). It used the interview guide, the reasoned choice technique and the snowball technique. The study analyzed sexuality as a factor in the school dropout of young girls. Then, the research proposed avenues of reflection to remedy it.

Keywords : Dropout, sex education, sex taboo, Akan tradition, parent-child communication.

1. Introduction

La faible représentativité des filles et leur instabilité dans le système éducatif ivoirien sont des réalités qui ne sont plus à démontrer. Il est reconnu que l'éducation féminine est l'une des voies incontournables du développement économique et social¹ de la Côte d'Ivoire. Toutefois, l'abandon scolaire des filles lié au phénomène de grossesses précoces est une réalité tangible.

Des données statistiques du Programme National de Santé Scolaire et Universitaire (PNSSU) de 2010 et 2013 révèlent respectivement 3750 et 5076 cas de grossesses précoces en milieu scolaire en Côte d'Ivoire contre 1292 cas en 2008. (Adélé, 2015). «Ce phénomène touche plus les élèves- filles du premier cycle du milieu rural. Et près de 40 % de ces jeunes filles ont abandonné l'école.»². Effectivement ce phénomène touche particulièrement notre zone d'étude, Ahorosso, au niveau de l'enseignement secondaire. La région du Moronou, dont

¹UNICEF, Direction de la Planification de l'Évaluation et des Statistiques (DPSS*), ANNUAIRE statistique de l'enseignement secondaire 2012-éducation, PU.PSB.

²La Côte d'Ivoire veut en finir avec les grossesses en milieu scolaire.

fait partie Ahorosso, compte sept établissements scolaires de l'enseignement secondaire (lycées et collèges publics). De 2012 à 2014, la DRENET compte un effectif total de 13 937 élèves au 1^{er} cycle. Dans cet effectif, on dénombre 3060 déscolarisés parmi lesquels 1 937 filles³, (soit un taux de 63,13%) dont 224 cas de grossesses qui plus est, les élèves déscolarisés de la classe de 3^{ème} ne font pas partie de ces données initiales. En réalité, les rapports de synthèses ne prennent pas en compte les classes de 3^{ème} à cause des examens de fin d'année.

Cette situation de déscolarisation occasionnée par les grossesses précoces n'a pas laissé indifférents des observateurs et des chercheurs qui en ont déjà fait l'objet de leurs réflexions : Benavot (1989), Levine (1991), Seydou (1992), Tchombre (1993) ont évoqué les obstacles financiers comme ceux qui freinent particulièrement la scolarisation des jeunes filles en milieu rural. Sans oublier que la crise économique et les problèmes sociaux, à savoir la baisse du niveau de vie, l'accroissement de la pauvreté, la cherté de la vie, le chômage sont également des facteurs de retardement de l'avancée des études scolaires des jeunes filles du milieu rural. Pour Coulibaly (2004), c'est le coût de la scolarisation et des manuels scolaires qui favorisent la déscolarisation dans les zones sous scolarisées du nord de la Côte d'Ivoire. Au fur et à mesure que l'année scolaire s'écoule, les filles sont souvent retirées de l'école parce qu'elles ne peuvent apporter les frais de scolarité ni les manuels scolaires (cahiers, stylos, craies etc.).

Ainsi, de nombreuses filles abandonnent l'école, soit d'elles-mêmes, soit par l'opposition des parents à vouloir les garder à la maison pour les travaux domestiques. Par conséquent, elles ont du mal à s'insérer dans le monde du travail qui foisonne dans les grandes villes. Voilà pourquoi, Mariétou (1999), affirme que le développement de l'offre scolaire est indispensable dans le monde d'aujourd'hui. Si hier dans le monde traditionnel akan, le rôle ou le statut de la femme est celui d'épouse, mère et ménagère, celui d'aujourd'hui ne la destine pas à jouer uniquement ce rôle. C'est pourquoi, la maintenir ainsi constitue un obstacle à sa scolarisation. (Somian, 2013). D'ailleurs, dans notre milieu d'étude, des parents sont d'avis que l'échec scolaire de la jeune fille ne cause aucun problème, car elle est appelée à se marier et par conséquent à vivre à la charge de son mari.

De ce qui précède, nous pensons que la déscolarisation des filles résulte d'une conjonction de facteurs. C'est pourquoi dans cet article notre regard sera davantage porté sur le thème du manque de l'éducation sexuelle en milieu rural comme obstacle dans l'avancée scolaire de la jeune fille. L'éducation sexuelle, dit Dr Assaer, est l'ensemble des moyens mis en œuvre pour assurer la formation et le développement d'un individu

dans le domaine de la sexualité. Le docteur ISSAER dira de façon plus explicite que :

«tout ce qui contribue à former la personnalité accomplie d'un individu, capable de prendre conscience des particularités sociale, morale, psychologique et physique de sa sexualité et par là même d'établir des relations interpersonnelles optimales avec l'individu de son sexe et ceux du sexe opposé, c'est l'essence et l'objectif de l'éducation sexuelle.» rapport de Brand (2003).

Alors comment le manque de l'éducation sexuelle peut-il constituer un obstacle à l'avancée scolaire des jeunes filles d'AHOROSSO? Au surplus, quels sont les indicateurs explicatifs de cet état de fait? L'objectif de cette étude est d'analyser et d'expliquer les facteurs explicites du manque de communication entre parents-enfants qui constituent un frein à l'avancée scolaire des jeunes filles dans le monde rural. La thèse soutenue est la suivante : L'ignorance notoire des jeunes filles de leur sexualité et le silence des parents sur le sujet sont des déterminants majeurs du risque de déscolarisation des jeunes filles en milieu rural. Ainsi, dans un premier mouvement, nous allons présenter la méthodologie de l'étude. Dans un deuxième, nous allons analyser et expliquer les points de vue des parents, des enseignants et des jeunes filles de l'éducation sexuelle comme facteur de la déscolarisation. Enfin, dans un troisième mouvement, nous allons envisager quelques solutions.

2. Méthodologie de l'étude

Le champ d'investigation de cette étude est circonscrit autour des jeunes filles déscolarisées dont l'âge varie entre 10 et 18 ans dans le village d'Ahorosso dans la région de Moronou. Cette localité est située à 3 kilomètres de Bongouanou, chef-lieu de la commune, faisant limite avec Assié-assasso ; au nord, Banabo et Tanosso, à l'ouest et Bongouanou, au sud. Selon le RGPH de 1998, Ahorosso compte 1730 habitants. Ahorosso signifie "lieu de vérité". Le village est peuplé d'autochtones agni et d'allogènes en effectif très restreint que sont les baoulés et les dioulas. Au plan infrastructurel, le village présente des atouts non négligeables. Il est doté d'un groupe scolaire de six classes et d'un foyer des jeunes. De plus, ce village bénéficie du réseau électrique et téléphonique et d'adduction d'eau potable. Cependant, Ahorosso est difficilement accessible eu égard au mauvais état de la route. De ce fait, les véhicules en commun y sont très rares.

À ce groupe-cible principal, s'ajoutent les parents d'élèves et les personnels d'encadrements scolaires (éducateurs, enseignants, censeurs et proviseurs). Ne disposant pas de base de données des ménages, le choix nous est laissé d'enquêter auprès des individus ou des groupes des populations concernées, ceux qui sont capables de nous fournir le maximum d'informations sur le sujet. La méthode dite «boule de Neige» a été utilisée au cours de l'enquête. La technique du choix raisonné a

³Données recueillies à la Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique de Bongouanou.

Corresponding author;s ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.9.4.8>

été utilisée pour sélectionner les acteurs. La taille de l'échantillon s'est focalisée sur 120 individus dont 60 jeunes filles déscolarisées, 40 parents d'élèves, 20 personnels d'encadrements (5 éducateurs, 12 enseignants ; 1 proviseur et 2 censeurs)

L'entretien semi-directif nous a permis de recueillir les informations nécessaires à cette étude auprès des groupes-cibles suscités. Les données collectées ont été analysées à partir de la méthode compréhensive de Max Weber (1965) et de la théorie de l'imitation de Gabriel Tarde (1973). La méthode compréhensive est une démarche scientifique permettant la compréhension du fait social. Elle peut être comprise comme une démarche en trois étapes : la compréhension, l'interprétation et l'explication du fait social.

La théorie de l'imitation de Gabriel Tarde, basée sur l'imitation des acteurs sociaux dans l'ensemble de leurs rapports et échanges, a mis en lumière les relations qu'entretiennent les élèves et leurs amis ou groupes d'amies en matière d'informations et d'échanges sur la sexualité.

3. Analyse Et Explication Des Points De Vue Des Acteurs Sur La Sexualité Comme Facteur De Descolarisation Des Jeunes Filles

Les résultats de notre étude révèlent que la majorité des jeunes filles abandonnent les études plus souvent à cause de la pratique précoce des relations sexuelles due au manque d'éducation sexuelle. Le rapport sexuel est dit précoce lorsqu'il survient avant l'âge de la maturité qui est fixé à 18 ans. A ce niveau, nous analyserons successivement ces points de vue.

3.1 La précocité sexuelle des jeunes filles

Les jeunes filles enquêtées révèlent dans leur majorité que l'éducation sexuelle n'est pas à l'ordre du jour dans les échanges avec leurs parents. Alors pour elles, 12 ans est l'âge acceptable pour entretenir des rapports sexuels. Écoutons le témoignage d'une déscolarisée : « *j'ai connu mon premier homme quand j'avais 12 ans.* ». Une autre dit ceci « *dans notre groupe de trois filles nous avons tous nos petits amis et la plus âgée d'entre nous avait 14 ans au maximum* ». Pour d'autres filles interrogées, elles disent n'avoir, des informations d'ordre sexuel que dans les causeries entre camarades. La curiosité aidant, une déscolarisée nous a dit comment elle a connu son petit ami en étant à l'école : « *C'est à cause de ma cousine, car elle me disait que si tu n'as pas de copain et que tu meurs, Dieu te punira et t'enverra en enfer donc j'ai accepté.* » Une autre disait ceci : « *mes amies m'avaient dit que si je n'ai pas de rapport sexuel je vais tomber malade et j'allais être enflée* ».

En réalité pour celles que nous avons interrogées, c'est l'ignorance qui est à la base de leur situation. En fait les fausses informations circulent entre amies quand elles ne sont pas démenties, affectent négativement leur groupe.

3.2 Communication parents-enfants sur les questions d'ordre sexuel

Si pour les filles enquêtées l'âge maximal des rapports sexuels est 12 ans et qu'elles n'y trouvent aucun inconvénient à y aller, il est évident que ces dernières n'ont reçu et ne reçoivent aucune éducation sexuelle des parents. Cette évidence est confirmée dans notre échange avec eux. Puisque les parents mêmes affirment ne pas aborder ce sujet avec leurs filles. Car pour eux, non seulement le sexe est sacré et en plus en parler avec une adolescente est vraiment gênant avec le risque que cette dernière soit tentée d'essayer. Un parent visiblement gêné soutient :

« Je partageais la chambre conjugale avec mon père et ma mère jusqu'à l'âge de 11 ans sans avoir la moindre idée du sexe. Mais avec les enfants de maintenant, c'est impossible. Elles connaissent beaucoup de choses ». A un autre de renchérir « c'est parce qu'on parle trop de sexe que les filles ne veulent plus s'abstenir. A force d'en parler, elles sont tentées d'aller essayer. » « Ce n'est vraiment pas bien d'évoquer le sexe comme sujet de causerie avec une adolescente. »

Bref, pour des parents, la façon de se comporter ainsi avec leurs filles sans leur donner d'informations sur le sexe, était de les préserver des risques de grossesse précoce. Voilà pourquoi, il faudrait donner le temps au temps. Cela favorise la maturité des fonctions sexuelles et l'harmonie de la sexualité. Ainsi, dans ce type d'éducation, il était rare de voir une fille dotée, partagée avec son mari le lit conjugal avant l'épanouissement complet de toutes les fonctions endocrinienne, psychologique et mentale.

3.3 Observations des personelles d'encadrement sur la question de la sexualité

Leur avis se trouve renforcé par les observations faites par les personnels d'encadrement. Sur ce sujet, ils disent que les parents demeurent muets et silencieux. Chez eux l'éducation sexuelle telle que nous l'envisageons aujourd'hui est inexistante, Parler du sexe reste toujours un sujet inapproprié voire indécent dans cette région. Les filles apprennent et vivent en fonction des informations reçues des amis. Ce déficit de communication s'explique également par la honte de parler de sexualité avec leur fille. Un enseignant enquêté nous confiait ceci :

« Souvent les premières menstrues surprennent certaines filles en plein cours et se mettent à pleurer pensant à une chose étrange qui va les conduire à la mort. Mais à y voir de près, c'est parce que ni le père ni la mère n'a jamais instruit la jeune fille sur ce cycle naturel de menstruation. »

Bref, le déficit de communication tire enfin sa source du respect sacro-saint de la culture.

3.4 Le caractère tabou de la sexualité chez les Akan

Lettrés ou analphabètes, des parents répugnent encore d'aborder le sujet de la sexualité avec leurs progénitures.

Au total, le caractère tabou du sexe dans ce champ d'étude est vraiment un frein à l'éducation sexuelle en famille

En conséquence, des jeunes scolarisés, parviennent à la maturité sexuelle sans connaissances réelles sur la sexualité. Selon Lindsay Stewart « *la grande majorité des gens qui prennent la décision de devenir sexuellement actifs le font en disposant d'une information inadéquate* ». En un mot, le caractère tabou accolé à la sexualité dans la région étudiée est à notre avis la cause principale de la persistance des problèmes que rencontrent certaines jeunes filles pubères. Voilà pourquoi, le système éducatif moderne doit venir en aide sur ce point aux jeunes filles et aux parents. Par rapport à leur sexualité.

3.5 Complémentarité nécessaire entre l'éducation familiale et l'éducation scolaire

3.5.1 L'éducation sexuelle en milieu scolaire

Cette autre articulation de notre travail doit nous permettre d'aller au-delà du cadre familial pour faire une incursion dans le milieu scolaire. Il s'agira de déterminer la place de l'école dans la grande question de l'éducation sexuelle. En fait, il est question de savoir si l'école dispense de manière approfondie cette éducation. Ici, nous allons déterminer la place de l'école par rapport à la grande question de l'éducation sexuelle. Pour ce faire, nous avons interrogé le personnel d'encadrement scolaire sur la question et voici ce qui ressort de la conversation : À la question, en tant qu'enseignants, avez-vous des échanges sur le sexe avec vos élèves filles ? Nous avons enregistré quasiment les mêmes réponses dont en voici la plus significative :

« Nous profitons des cours en général mais l'EDHC en particulier pour leur donner des conseils. Mais nous constatons que nous n'avons pas toujours les connaissances appropriées sur le sujet. Donc il est quelquefois difficile de nous y étendre longuement. D'ailleurs, cela ne nous est pas explicitement demandé. Néanmoins, à l'occasion, nous partageons nos expériences et les élèves en sont intéressés. Mais ils n'appliquent pas toujours nos conseils. »

Au vu des réponses, nous disons que l'éducation sexuelle n'est pas bien développée dans le milieu scolaire de la région étudiée. Et les élèves filles et garçons trouvent que l'intervention des encadreurs est essentiellement basée sur la connaissance et la maîtrise du corps de la femme. Autrement dit, les thèmes abordés ont trait :

- à la description et au fonctionnement des organes génitaux ;
- au cycle de la menstruation ;
- aux maladies sexuellement transmissibles spécifiques aux femmes ;
- aux méthodes de contraception.

À notre avis, c'est déjà un effort louable. Mais il faudra l'approfondir en invitant des experts dans l'entretien avec les élèves sur le sujet, quand on sait que l'environnement (rural) dans lequel vivent ces derniers est encore hostile à ce genre de causerie. Aussi, il faudrait tenir compte du niveau de réceptivité et de compréhension des élèves, sans oublier aujourd'hui que nombre de médias sont défavorablement prolixes sur la sexualité.

Donc, pour de nombreux élèves, l'imagination se met au travail dès qu'on leur parle de sexualité : le cinéma, les revues, les livres, les bribes de phrases recueillies auprès des grandes personnes, les conversations tenues avec d'autres adolescents plus expérimentés. Tout est là pour aiguïser l'intérêt des garçons comme des filles pour tout ce qui leur est défendu.

3.5.2. L'indispensable responsabilité de la cellule familiale en matière d'éducation sexuelle

En écoutant les éducateurs et encadreurs enquêtés, on retient que la place et le rôle des parents dans l'éducation sexuelle des filles sont prépondérants. Pour eux, l'école doit venir en appoint de l'action des parents et non se substituer à eux. Car l'efficacité d'une bonne et meilleure éducation sexuelle réside dans la maîtrise et le contrôle des enfants au sein des structures familiales : Les parents représentent l'influence la plus importante sur leurs enfants. Une relation souple et aimante des parents acquière à l'enfant de la confiance dans l'apprentissage. S'il est aussi vrai que l'amour que manifestent les parents à leurs progénitures est empreint d'antécédents culturels et environnementaux et d'un style personnel, il est aussi impérieux qu'il doit, en tout état de cause, chercher à établir la confiance de l'enfant en son maître ou parent. Du coup, l'enfant qui ne vit pas une relation chaleureuse et aimante avec ses parents est à risque de manquer d'estime de soi et de confiance.

En novembre 1997, face aux angoisses de la délinquance, des enfants et jeunes gens, à travers leurs parlements, ont interpellé les pouvoirs publics. Parmi les attentes formulées, on peut relever le renforcement de l'éducation de la mère à l'enfant et l'incitation du dialogue parents-enfants. Le parlement des enfants indique indirectement l'inexistence d'un véritable échange entre parents et leurs progénitures sur un sujet aussi préoccupant qu'est la sexualité et les comportements qui en découlent. Aussi, les travaux empiriques soulignent que si le dialogue parents-enfants est permanent, l'enfant tire profit de cet échange pour développer une pensée autonome. Le développement des compétences de l'enfant dépendra alors de la qualité de la tutelle, de la manière dont le tuteur encadre l'apprenant. Comme les premiers tuteurs de l'enfant sont ses parents, il va sans dire qu'un bon apprentissage du métier de parent pourrait aider ceux-ci à prendre conscience de leur rôle et à mieux le jouer.

3.5.3. Les grossesses en milieu scolaire

Une fois le problème de l'accès à l'école est résolu, la fille est encore confrontée à celui des grossesses non désirées ou précoces. Voilà pourquoi, durant les entretiens avec les différents groupes cibles, nous y avons mis l'accent en milieu scolaire. Les éducateurs ont mentionné que pour l'année scolaire 2013-2014 à Bongouanou, il y a eu 94 cas de grossesses dont une fille de 12 ans en classe de 6ème qui a donné naissance à des jumeaux. Selon le personnel d'encadrement scolaire, certains parents sont complices de cette situation parce que trop tolérants. Cette tolérance est à certains égards, bénéfique à tout le monde : quand la fille a un certain âge, la mère et le père se réjouissent du fait qu'elle sera une charge de moins pourvu qu'elle intéresse un homme. Les parents de la fille autorisent les visites des parents et du copain de leur fille à la maison.

Selon la Direction de la Mutualité et des Œuvres Sociales (DMOSS) du Ministère de l'Éducation Nationale (2013), sur les 5076 cas de grossesses, toutes n'ont pas eu un heureux dénouement. On a enregistré des avortements à risques qui ont entraîné l'interruption de la scolarité chez les adolescentes. Le cas d'Adou Adeline est édifiant :

«J'ai pris une grossesse au retour des congés de Noël et cette grossesse m'empêchait d'aller à l'école. Après mon accouchement j'ai repris les cours avec beaucoup de difficultés. Au début de la grossesse, je m'efforçais chaque jour de suivre les cours. Mais au fur et à mesure que la grossesse avance je n'arrive plus à suivre les cours en classe. Et je devenais très nerveuse. Au sixième mois, j'ai décidé d'abandonner l'école. Après mon accouchement, j'ai décidé à nouveau de me reprendre les cours et de m'y consacrer entièrement, mais la vie de ma fille me préoccupait plus, tant elle était malade. Et je finis par abandonner l'école avant la fin du deuxième trimestre de l'année en cours.»

Et l'Administration souligne qu'Adelaïde n'était pas la seule dans ce cas. L'exemple de Kouakou Clémentine mérite d'être proposé :

«Je suis la seconde fille de ma mère. Les choses se sont compliquées pour moi lorsqu'en classe de troisième j'ai pris une grossesse. Mes parents m'ont encouragé à continuer les études. Mais j'avais honte du regard de mes amies. Lorsque j'ai accouché, ma mère est venue rester avec moi à Bongouanou pour surveiller l'enfant. J'ai dû arrêter mes études pour des difficultés de plusieurs ordres parce que mon copain, étudiant à l'époque, ne pouvait pas m'aider à m'en sortir. Enfin de compte, il m'a abandonné avec l'enfant. Aujourd'hui, grâce à ma tante je suis en train d'apprendre un métier».

Au regard des récits rapportés, nous comprenons bien que l'interruption de grossesse comme l'abandon des études de la jeune fille peuvent trouver en partie leur justification dans nos mœurs ou coutumes. N'Daye (2006) en témoigne : «*les parents africains, malgré l'évolution de la société, sont toujours enracinés dans leur tradition.*»

Relevons ce fait : lorsqu'une jeune fille accouche, le trousseau de son bébé est exposé dans la cour sur une grande table dans le but de montrer l'aisance de son mari. Toutes les femmes akan de la région étudiée ont épousé cette pratique. Et quand bien même leur gendre n'a pas des moyens de le faire, elles le font à sa place. Au surplus, si les mères occultent l'éducation sexuelle de leurs filles dans le cas précis d'une première grossesse, c'est bien expressément qu'elles le font, afin de permettre à ces dernières de contracter d'autres grossesses ; et ainsi perpétuer même aujourd'hui encore l'idéologie du matriarcat et ses pratiques dans le groupe ethnique Akan de la région étudiée. N'Doumy (2007) abonde en ce sens et soutient qu'en «*Pays Akan, la base idéologique des grossesses manifestes découle des multiples faits notamment le système matriarcat akan.*» Si les grossesses des jeunes filles sont fortement soutenues par les mères de la région étudiée, c'est parce qu'elles craignent la ménopause précoce qui cause une rupture de descendants et d'héritiers dans la lignée maternelle. Mais cette manière de voir et de soutenir les nombreuses grossesses est-elle évidente pour l'aujourd'hui ivoirien moderne ?

Somme toute, la précocité des rapports sexuels a pour conséquence immédiate les grossesses et dans une large mesure la déscolarisation des jeunes filles. C'est pourquoi nous affirmons que les responsabilités de cet état de fait se situent aujourd'hui à la fois au niveau de la cellule familiale qui le tient comme un sujet tabou et au niveau de l'école qui ne s'appesantit pas sur l'éducation sexuelle des jeunes filles. Alors dans ces conditions, quelles solutions faut-il trouver pour remédier à ces insuffisances ?

4. Les Solutions A Envisager

4.1 Au niveau des parents

Une sensibilisation plus accrue des adolescentes et des jeunes filles sur les questions ou préoccupations majeures relatives à l'éducation sexuelle et des conseils aux parents sur la manière de procéder, s'avèrent nécessaires. Mais les parents doivent savoir écouter les adolescentes et s'attirer à eux leur confiance. Car à ce niveau la confiance est d'importance. Elle est le bouclier familial qui protège les enfants et sous lequel ils s'abritent pour tout construire. Un climat de confiance doit également régner entre parents et enfants dans l'entretien périodique du corps de l'adolescente, de sorte à poursuivre elle-même cette préoccupation.

Les adolescentes doivent demeurer sincères dans les relations avec leurs parents, afin qu'ils s'intéressent au mieux à leur éducation sexuelle. Si l'éducation traditionnelle conserve le tabou du sexe, par contre celle d'aujourd'hui souhaite sa brisure pour mieux le connaître et le respecter dans l'utilisation. C'est pourquoi les récits, les contes, les histoires réelles ou fictives d'hier ne sont pas inutiles, qu'il s'y dégage une moralité instructive pour aujourd'hui. A ce propos, Eliade (1940) soutient :

«Le conte est d'abord un récit merveilleux avec des personnages très stéréotypés. En général, ses aventures finissent bien et proposent une leçon de morale. Transmis oralement et particulièrement dans les foyers, le conte est souvent destiné à la jeunesse. Il permet aux enfants de grandir psychologiquement et sexuellement : passer d'un âge dépendant à la maturité. Par ailleurs, le conte moral est une histoire imaginaire qui transmet une morale : sa conclusion est présentée comme une vérité générale, un exemple à suivre, un modèle à garder en mémoire. Il s'adresse à la communauté et vise à instruire en indiquant le bien et le mal.»

Bref, la confiance, la sincérité, le conte et autres histoires aident à désacraliser le tabou du sexe de par leur subtilité et leur morale. Cependant il importe d'associer à cette éducation de base reçue dans la famille celle de l'école. Ces deux entités sont complémentaires dans l'éducation des enfants et a fortiori les adolescentes.

4.2 Au niveau de l'école

L'éducation sexuelle doit être intégrée aux programmes scolaires, en incluant des informations et savoirs fiables sur les aspects cognitifs, émotionnels, physiques et sociaux de la sexualité, en apportant des connaissances, compétences, attitudes et valeurs nécessaires au droit à la santé, au bien-être et à la dignité et à une sexualité épanouie. Afin de permettre des relations sociales et sexuelles respectueuses, les enfants et les jeunes doivent pouvoir comprendre pourquoi et comment leurs choix affectent leur bien-être et celui d'autrui ; et comprendre et permettre la protection de leurs droits tout au long de leur vie dans un monde où la violence fondée sur le sexe, les inégalités sexuelles, les grossesses précoces et non désirées, le VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles (IST) continuent de faire peser de graves risques sur leur santé et leur bien-être. L'éducation sexuelle doit les protéger des comportements sexuels néfastes, de relations toxiques subies et de toute forme d'exploitation sexuelle. Selon l'UNESCO (1992), c'est une occasion de *«présenter la sexualité sous un angle positif en mettant en avant des valeurs comme le respect, l'inclusion, la non-discrimination, l'égalité, l'empathie, la responsabilité et la réciprocité.»*

Sur ce, les autorités devraient accorder une attention toute particulière à l'éducation sexuelle de cette tranche d'âge car non seulement elle est au cœur des grossesses précoces, mais elle est aussi un moyen sûr et efficace de lutter contre la déscolarisation grâce au vecteur de progrès qu'est l'éducation. En effet celle-ci permet de défier des concepts avec une présence importante comme le caractère tabou de la sexualité, l'ignorance, les idées fausses et erronées, le silence.

Il faut mentionner que cette éducation est sujette à caution vue l'influence négative de l'environnement social dans lequel les enfants en général mais la jeune fille en particulier évolue.

4.3 Influence de la société moderne dépravée

Aujourd'hui, l'exigence de virginité de la jeune fille comme condition du mariage n'est plus obligatoire et partagée. Elle dénote pour beaucoup un relâchement de la morale sexuelle traditionnelle. La société actuelle dans laquelle nous vivons s'est mise à l'écart du processus réel et exige de l'éducation sexuelle de la jeune fille en particulier et des enfants en général. Partout des revues pornographiques, des disques compacts (CD, DVD, VCD), sont déferlés dans les rues ou inondent les maisons de commerce au vu et au su de tous. Des sites Internet et des maisons closes dépravent les mœurs sexuelles sans être inquiétés. Ceux qui sont chargés de défendre les droits des enfants ou de contrôler les entrées et sorties de la pornographie sont corrompus ou ont simplement disparu.

Ces disques compacts, revues et sites Internet s'achètent, s'échangent ou sont consultés à vil prix. Les jeunes filles ne fournissent pratiquement pas d'effort pour les acquérir. Là-dessus, les structures étatiques, les institutions internationales et les Organisations Non Gouvernementales, œuvrant pour le bien-être et la défense des droits de l'enfant doivent mener une vraie campagne, et procéder à une répression des distributeurs et une censure des diffuseurs de supports pornographiques. Il est vrai que la lutte contre ces objets dépravant la société n'est pas facile. Mais il ne faut pas non plus baisser les bras. La conscientisation par une sensibilisation accrue et la répression pour servir d'exemple doivent être de mises.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous comprenons que la déscolarisation dans la région du Moronou découle de plusieurs facteurs dont le plus significatif est le manque de l'éducation sexuelle dans les structures de base que sont la famille et l'école. En famille, entre parents et enfants, la communication sur des sujets de vie intime, de la sexualité interpersonnelle demeure infructueuse ou silencieuse, à cause des pesanteurs sociologiques et culturelles dans les communautés étudiées. Dans ces communautés, le sexe est un objet tabou qui ne peut être un sujet de conversation en public et avec les enfants. L'école quant à elle, lieu d'enseignement et d'éducation publics n'approfondit pas le programme ou l'éducation sur la sexualité. Ses programmes s'appesantissent de moins en moins sur le développement sexuel des adolescents. Par conséquent, la majorité des jeunes filles méconnaît le sexe, ses fonctions et les risques auxquels elles (jeunes filles) sont exposées. Ainsi, le manque d'éducation sexuelle maintient les jeunes filles dans l'ignorance. Cette ignorance conduit aux grossesses précoces qui les entraînent bien souvent à la déscolarisation. Voilà pourquoi, pour y remédier, nous suggérons l'accroissement ou le renforcement de la capacité des enseignants et des parents à compléter ou à

informer davantage les jeunes filles adolescentes sur la sexualité aussi bien à la maison qu'à l'école. A notre avis, une bonne jonction de ces mesures peut être le gage d'une éducation équilibrée des jeunes filles.

Références Bibliographiques

- [1]. Abe N.N., 2007, La procréation, le symbolisme et la santé de la reproduction en Afrique noire au sud du Sahara : le cas du groupe Baoulé en Côte d'Ivoire, Thèse de Doctorat d'Etat de Sociologie de la santé, Bouaké, Université de Bouaké.
- [2]. Coulibaly K., 2004, Contribution de l'UNICEF à la scolarisation de la jeune fille en milieu rural : le cas de Tabagne dans la région du Zanzan, Mémoire de maîtrise, Abidjan, Université de Cocody.
- [3]. Koné M., 1999, Méthode de la recherche participative, , Abidjan, IES.
- [4]. Kouakou B. J-P., 2011, «Procréation et eugénisme : une lecture socio-anthropologique des enfants hors normes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire», *Kasa Bya Kasa*, 19, p. 57-65.
- [5]. N'Doye A, 2006, «Engagement des mères et réussite scolaire des filles au Sénégal», *Mélanges*, pp 131-186.
- [6]. Somian J., 2013, Déscolarisation des jeunes filles du milieu rural de Côte d'Ivoire : étude de cas de la région de MORONOU, Mémoire de Maîtrise, Bouaké, Université Alassane Ouattara.
- [7]. Tape G., Dédy S., 1995, Famille et éducation en Côte d'Ivoire, une approche socio-anthropologique, Abidjan, Éditions des langues.
- [8]. Tarde G., 1973, Écrits de psychologie sociale, Toulouse, Privat.
- [9]. Tchombre M.T., 1993, «L'accès des filles à l'éducation de base et à l'enseignement primaire au Cameroun », Dakar, UNESCO.
- [10]. UNESCO., 1992, «Indicateurs Statistiques de l'éducation de la population féminine en Afrique Subsaharienne», Note technique, n° 7, Washington, Banque Mondiale.
- [11]. Weber M., 1965 ; Essais sur la théorie de la science, Paris, Plon.